

Au milieu de ces incertitudes, l'opinion la plus généralement reçue est en somme que les capsules surrénales produisent une sécrétion interne qui se déverse dans la veine surrénale et dont le rôle serait : 1° d'exciter la contractilité musculaire en général et spécialement celle du cœur et des vaisseaux ; 2° d'exciter la nutrition ; 3° de détruire ou de neutraliser un certain nombre de poisons et plus particulièrement les produits du métabolisme musculaire.

— On admet qu'une partie au moins de ces propriétés, notamment la propriété anti-toxique, serait transmissible de la glande vivante aux extraits, et c'est en partant de cette croyance qu'on a songé à utiliser opothéropiquement cet organe.

La première maladie à laquelle l'opothérapie surrénale se soit d'abord essayée a été naturellement la maladie d'Addison qui s'accompagne si souvent, mais non constamment toutefois, de l'altération pathologique des capsules. On n'a cité jusqu'ici qu'un seul cas de guérison complète, celui de Beclère. Dans plusieurs observations se trouve signalée l'atténuation de quelque'un des symptômes : le plus souvent l'asthénie (Langlois, Maragliano, Marie) ; une fois, la mélanodermie (Faisans). Dans bon nombre de cas le traitement n'a donné aucun résultat (Abelous, Langlois et Charrin, Chauffard, Granger-Stewart, Darier, Marie, Galliard, etc.) ; dans quelques-uns même, il a paru nocif (Foa, Pellacani, Zucco, Pitres).

L'opothérapie surrénale a été essayée aussi, dans l'asthénie cardiaque, le diabète insipide, le goitre exophtalmique, la pneumonie, contre les hémorrhagies en raison de ses propriétés vaso-constrictives, etc., mais jusqu'ici sans avantage bien caractérisé.

Au dire de Solis-Cohen, elle ferait disparaître la gêne respiratoire et les étouffements dans la fièvre des foins.

Enfin, d'après Hallot, l'action vaso-constrictive locale de l'extrait surrénal pourrait être avantageusement mise à profit dans les conjonctivites hyperhémiques, dans les kératites vasculaires. Cet extrait pourrait également être utilisé comme

hémostatique dans les hémorrhagies capsulaires, et pour permettre l'anesthésie cocaïnique sur les yeux enflammés.

— La glande peut être ingérée fraîche à la dose de 2 à 5 grammes par jour, ou en poudre préparée. En cas d'intolérance gastrique, il est préférable d'avoir recours aux injections sous-cutanées d'extrait glycérimé. — Jaboulay a tenté deux fois la greffe, mais sans succès.

— Takamine et Aldrich ont isolé, presque en même temps, l'adrénaline qui est le principe actif des glandes surrénales et qui est douée d'une action hémostatique très puissante. Elle se prépare sous forme d'une solution de chlorhydrate au millième dite « solution mère ».

En applications locales sur les muqueuses, elle détermine rapidement (au bout de 30 à 60 secondes) une ischémie complète, persistant pendant 1 heure environ, et permettant de pratiquer de petites opérations sans hémorrhagie.

Elle a été utilisée en ophtalmologie dans les cas de conjonctivite, de kératite, d'iritis, de glaucome ; — en oto-rhino-laryngologie dans des cas d'épistaxis, de coryza intense, de laryngite aiguë ; — en pathologie urinaire, sous forme d'instillation urétrale pour permettre le cathétérisme, dans certains cas de rétention d'urine provoquée par une poussée congestive au sein de la prostate hypertrophiée.

A l'intérieur, l'adrénaline est souvent employée — comme hémostatique entre les hémorrhagies internes (hémoptysie, hématomèse, etc.), — dans la maladie d'Addison, dans le goitre exophtalmique, etc... (V à XX gouttes de la solution mère par 24 heures).

Opothérapie de la rate. — Le rôle physiologique de la rate est loin d'être élucidé et l'on ne possède encore que peu de notions certaines à son sujet.

La chimie apprend cependant qu'on peut retirer de cet organe un extrait sec dont le résidu, obtenu par combustion, renferme, en proportion notable, de l'acide phosphorique, du fer et un peu d'iode.

D'autre part, Schiff et Henzen ont découvert qu'elle possède la propriété de transformer la potrypsine en trypsine.

On suppose qu'elle joue un rôle dans l'élaboration des éléments figurés du sang. En faveur de cette manière de voir, plaideraient les travaux de Danilewsky qui aurait extrait de la rate un corps capable de déterminer une augmentation considérable de l'hémoglobine et des globules rouges.

De son côté, la pathologie expérimentale semble avoir démontré la moindre résistance des animaux dératés au microbe du tétanos et au pneumocoque, et l'on s'est empressé d'attribuer cette diminution de résistance à une action antitoxique de sa sécrétion interne. Toutefois, d'après Courmont et Duffau, le rôle de la rate serait loin d'être uniforme vis-à-vis de toutes les infections, et les substances qu'elle sécrète seraient tantôt utiles, tantôt nuisibles à l'organisme pour sa défense, suivant l'espèce du microbe pathogène qui attaque.

Malgré les incertitudes qui règnent encore sur les fonctions de cet organe, son emploi opothérapique a été tenté et aurait donné quelques succès dans l'impaludisme ; il semble avoir échoué dans les anémies, les leucémies et les pseudo-leucémies. Wood a cité un cas de guérison de goitre exophtalmique.

Dans les divers essais qui ont été tentés, on s'est servi tantôt de la pulpe de l'organe, tantôt de la poudre, tantôt d'un extrait aqueux ou glycéro-alcoolique.

L'extrait de **Ganglions lymphatiques** ne paraît pas avoir été encore beaucoup essayé.

B. — GLANDES SEXUELLES.

Opothérapie testiculaire. — Parmi les glandes à canal excréteur qu'on a cherché à utiliser en opothérapie, les testicules et les ovaires méritent de former un groupe à part, par suite de la nature toute spéciale et *sui generis* de leur sécrétion externe.

Si l'on se reporte, en effet, aux données de l'embryologie, les spermatozoïdes et les ovules ne peuvent guère être considérés comme des produits de sécrétion, puisque, d'après les théories modernes sur l'hérédité, ils résultent de la multipli-

cation, sans dédoublement, d'éléments cellulaires existant dès les premières phases de la segmentation de l'œuf fécondé ou oosperme.

Brown-Séguard s'est basé, pour leur attribuer une sécrétion interne, sur les corrélations intimes qu'on a observées de tout temps entre le développement des testicules et celui de l'organisme entier, corrélations attestées par l'arrêt partiel du développement (portant sur le système pileux, le larynx, etc.) qui suit la castration, par le parallélisme entre l'atrophie de ces glandes et la sénilité.

Mais ces corrélations, en partie incontestables, peuvent s'expliquer autrement, et rien ne prouve que les attributs accessoires de la virilité soient, en aucune manière, liés à une sécrétion interne des testicules. On peut, avec autant sinon plus de vraisemblance, supposer que le développement du larynx (avec sa répercussion sur le timbre de la voix), la poussée du poil, etc., sont liés au développement des testicules par suite de synergies héréditaires, assurées par le système nerveux, et dues à ce que, dans la série ancestrale, la voix et le poil ont été, au cours d'innombrables générations, et sont encore utilisés dans la poursuite de la satisfaction de l'instinct sexuel : d'où leurs corrélations dans le développement ontogénique qui n'est que la répétition abrégée du développement phylogénique.

Il n'est pas plus nécessaire d'admettre, dans ce cas, une sécrétion interne du testicule, agissant sur le larynx et sur le système pileux, qu'il n'est nécessaire d'admettre une sécrétion interne de l'ovaire ou de l'utérus pour expliquer le développement des seins à la suite de la fécondation, l'établissement de la sécrétion lactée à la suite de l'accouchement ou le retentissement sur les seins de certaines affections de l'utérus (fibromes, etc.). L'existence d'un système nerveux, en tant qu'organe du concours et de la solidarité organiques, suffit amplement pour expliquer ces synergies et ces sympathies. Il est juste d'ajouter, cependant, qu'à la rigueur, il n'y aurait non plus aucune absurdité, dans le fait de supposer que la manifestation fonctionnelle de ces synergies et de ces sympa-